

affaire, que le Cardinal Alberoni prit en main les Rènes du Gouvernement, & ce fut dès lors que les plus clairvoyans reconnurent, que le but de ce nouveau Ministre étoit de tout rapporter à la gloire de son Prince, & à l'avantage de la Monarchie, soit en rétablissant le Commerce ruiné, soit en mettant sur un bon pied les affaires de Marine. De plus, la situation où il se trouvoit, ne pouvoit que lui être fâcheuse : Les Indes presqu'abandonnées depuis plus de 30. ans aux Etrangers, le Royaume sans Troupes, sans Armes & sans Artillerie, de l'Argent en très-petite quantité, sans aucun moyen d'en recouvrer : Le País sans Manufactures, obligé par conséquent de tout acheter de l'Etranger : En un mot, le Trésor Royal étoit tellement épuisé, que sans parler des tems calamiteux de Charles II., qui faute d'Argent ne pouvoit faire autant de voyages à la Campagne qu'il auroit souhaité, les choses étoient dans un si triste état, que le Cardinal eut peine de retirer quelques Carosses fabriquez à Paris par ordre de la feuë Reine, & qu'on y retenoit pour 30. mille livres ; sans parler de 70. mille pistoles qui étoient dûes au Sr. Boucher Marchand à Paris, ni des Emprunts que les Négocians Espagnols s'étoient obligez de faire, à raison de 12. pour cent, pour pouvoir charger les Gallions.

Ne pensez pas, Marquis, que le Cardinal Alberoni ait été effrayé de tant de desordres ; son grand cœur ne fut point épouvanté, & il protesta un jour à S. M. qui lui parloit touchant le redressement des Finances, que s'il pouvoit conserver le Royaume pendant cinq années entières, sans Guerre ni troubles Domestiques, il se faisoit fort de le rendre le plus redoutable & puissant Monarque